

iciRENNES

Le journal de l'info municipale **avril 2024 #08**



PORTRAIT

Joanna,
artiste
exploratrice P.13

MAUREPAS

**Bienvenue
à l'Espace social
Simone-Iff**

P.10-11

VISITE GUIDÉE

**Découvrez
la ville... avec
un Greeter**

P.7

VIE DE QUARTIER

**La Courrouze
Festiv'halles #4**

P.16

PROPRETÉ

UN MILLION D'EUROS POUR EFFACER LES TAGS

Douze agents de la Ville sont chargés d'ôter les tags des murs du centre-ville, sans compter les équipes qui se déploient dans les quartiers, pour un coût annuel qui a franchi le million d'euros l'année dernière. P.5



DÉCOUVRIR

L'ÉLABO, L'ÉCHAPPÉE « ARTERNAIVE »

Plaine de Baud, c'est fini. L'avenir du collectif artistique l'Élaboratoire s'écrit maintenant près du campus de Beaulieu, à la place d'un ancien hôtel-restaurant. Visite de ce nouveau lieu d'activisme culturel. P.14-15



RENNES • SAINT-JACQUES



Illustration 3D (non contractuelle) : Threed

DES APPARTEMENTS T2 ET T4
UNE MAISON T5

À PROXIMITÉ IMMÉDIATE
DE LA RUE DE NANTES
ET DE SES COMMERCES

LIVRAISON 2^e TRIMESTRE 2025




COOP de
CONSTRUCTION
PROMOTEUR • CONSTRUCTEUR

02 99 35 01 35

  coop-de-construction.fr



OVELIA[®]
RÉSIDENCES SENIORS



RÉSIDENCE SERVICES SENIORS

UN CADRE IDÉAL
POUR VOTRE RETRAITE
À CHANTEPIE !

Le Patio Margot

- Une belle adresse aux portes de Rennes.
- Appartements à louer du studio au 3 pièces.
- Restaurant, piscine, salon détente, salon de coiffure...
- Animations quotidiennes, services à la personne et astreinte 24h/24.

Tarif en vigueur au 01/03/2024"



à partir de
895€
par mois *



LE PATIO MARGOT | 02 57 67 51 51
2 allée Clarissa Jean Philippe | www.ovelial.fr

**LE SEUL RESTO
QUI RISQUE DE FERMER
MALGRÉ 30 MILLIONS
DE REPAS EN PLUS.**

170 MILLIONS DE REPAS
DISTRIBUÉS EN UN AN,
C'EST LA HAUSSE LA PLUS FORTE
DE NOTRE HISTOIRE.
ON COMPTE SUR VOUS.

FAITES VOS DONCS
EN FLASHANT CE CODE
OU SUR [RESTOSDUCOEUR.ORG](https://restosducœur.org)

Prochaine édition en Mai 2024

Artisans
Commerçants
Entrepreneurs

Réservez vos emplacements auprès de

Laurence Dos Santos • 06 08 73 66 15
laurence.dossantos@ouestexpansion.fr


Jacques Bertho • 06 80 68 50 07
jacques.bertho@ouestexpansion.fr

QUEST EXPANSION
edison / régie publicitaire



L'Atelier de Jeanne
Rue Jeanne Jugan, 35000 Rennes

ARCH
immobilier



- Du T2 au T5
- Livraison : 2^eme trimestre 2026
- Éligibilité : Loi Pinel
- RT 2012, E3C1

02 99 78 30 00 / archimmobilier.fr

ÇA SE PASSE À RENNES

CONCERTATION

Quels horaires d'ouverture des parcs et jardins ?

Une étude est lancée par la Ville sur l'usage des parcs et jardins. Sont concernés : les parcs du Thabor, Saint-Georges, Oberthür, la Touche, Tannou, Ormeaux, Saint-Cyr et Villeneuve. Et quelques parcs ouverts en continu : Prairies Saint-Martin, Bréquigny et Gayeulles. Objectif : adapter les horaires pour mieux répondre aux besoins des habitants.

➤ Comment participer ?
Questionnaire en ligne,
du 15 avril au 15 juin, sur le site
fabriquecitoyenne.fr

SERVICE PUBLIC

Un bus pour la police municipale

Le « bureau mobile de proximité » : c'est le nom du bus qui équipera bientôt la police municipale. « Nous allons le recevoir d'ici à cet été, a déclaré Lénaïc Briéro, adjointe à la Sécurité, lors du conseil municipal de février. Ce bus aménagé permettra des échanges avec les habitants, au plus près de leur lieu de vie. »



↑ Grenouilles et libellules profitent d'une zone protégée dans le parc de Bréquigny.

BIODIVERSITÉ

UNE ZONE HUMIDE RESTAURÉE À BRÉQUIGNY

Bréquigny, parc champêtre dans la ville, est un poumon vert pour les habitants et un nid douillet pour la biodiversité. Pour conforter et préserver cette nature de proximité, la Ville de Rennes restaure une zone humide depuis l'automne dernier. À l'est du parc de Bréquigny, une prairie, un petit bosquet et de l'eau sont l'objet de toutes les attentions. « Ici, nous restaurons une zone humide de 3 600 m² pour protéger la biodiversité », explique Natacha Christophe, responsable de l'unité Maintenance

des espaces verts pour le secteur sud de Rennes. La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) a guidé la Ville dans cette restauration.

« Nous avons créé deux petites mares, retiré les espèces trop consommatrices en eau, comme le saule, installé des abris naturels pour la faune avec des tas de bois... », énumère la responsable. La restauration s'achèvera cet hiver avec la plantation de haies nourricières. « Nous voulions conforter la faune et la flore existantes, notamment la présence des libellules.

Elles se plaisent dans cet écosystème. » Si les demoiselles ont toujours habité le parc, elles lui trouveront davantage d'atouts avec ces deux nouvelles mares.

En avril, une cabane d'observation devrait voir le jour : « C'est l'un des deux projets lauréats du Budget participatif des enfants, lancé en 2023 dans le quartier de Bréquigny », précise Natacha Christophe.

Pauline Roussel

BUDGET PARTICIPATIF DES ENFANTS

La saison 2 est lancée !

La deuxième édition du Budget participatif des enfants a été lancée en février, à l'Épi des Longs-Champs. Doté d'une enveloppe de 50 000 €, ce BP vise à financer des projets proposés et votés par les enfants, cette année dans le quartier Jeanne-d'Arc/Longs-Champs/Beaulieu. Pour rappel, l'année dernière, la première édition concernait Bréquigny.



AVENUE JANVIER

Course des garçons de café

La course des garçons de café aura lieu dimanche 7 avril, avenue Janvier. Au départ de cette compétition festive, à 12h30 : 150 concurrents, élèves d'écoles hôtelières et professionnels de la restauration. À l'initiative de cette édition : Cookorico, plateforme spécialisée dans l'hôtellerie-restauration ; le Carré Rennais, l'association des commerçants et artisans de Rennes ; et Rennes Connect, regroupement d'hôtels et restaurants du quartier de la gare.

➤ **rennes.**
coursedesgarconsdecafe.org

© Franck Hamon



↑ Agnès Jamain et Gino Verrelli (en arrière-plan) emploient dans leur restaurant plusieurs jeunes autistes, comme Jérémie et Marion.

INSERTION

BOTTEGA MATHI : BONHEUR EN CUISINE

Adapter le monde professionnel à de jeunes autistes, faire rimer inclusion et gastronomie italienne... C'est le défi qu'ont relevé Gino Verrelli et Agnès Jamain, en ouvrant leur restaurant, Bottega Mathi, en 2019 à Rennes. « Avant, j'avais l'impression de n'arriver à rien. Ça m'a permis de prendre confiance en moi. » Marion a 21 ans. Autiste, fille d'un père cuisinier, elle avait envie de travailler en salle « pour voir les clients heureux ». Depuis le mois de septembre, elle travaille à la Bottega Mathi et son projet s'est réa-

lisé. Trois autres jeunes autistes travaillent également dans le restaurant : Paul, Jérémie et Nassabia. « Nous voulions créer un espace bienveillant et adapté », sourit Gino Verrelli. Avec sa compagne, Agnès Jamain, ils ont créé ce restaurant-traiteur italien, où ils proposent aussi des produits d'épicerie fine. Le couple franco-italien a un enfant de 17 ans, Mathieu, autiste non verbal (qui ne communique pas par le moyen de la parole). « Pour nous, c'était important de pouvoir donner un avenir profes-

sionnel à ces jeunes », développe Agnès. Pari tenu. Ils peuvent accueillir jusqu'à quatre jeunes en contrat aidé, sur une durée de deux ans. Ils sont aussi entourés de deux cuisiniers, et d'une coach pour construire un projet professionnel adapté. Marion et Jérémie confirment le succès de ce projet : « Tous les matins, on vient au travail avec le sourire ! » Charles Menguy

➤ Bottega Mathi : 36, bd Charles-Péguy. Ouvert du lundi au vendredi 8h30-17h30. **bottegamathi.com**

PARENTALITÉ

LE COLLECTIF PÉRINAT VOUS SOUTIENT

Proposer des ressources, un soutien aux parents et futurs parents jusqu'aux trois ans de l'enfant. C'est l'objectif du jeune collectif Périnat, composé de sept professionnelles de la périnatalité. À l'origine, ce constat : « Les besoins des parents sont différents, les interlocuteurs multiples et il est souvent difficile d'avoir une information adaptée », explique Jennifer Trevily, auxiliaire de puériculture. À ses côtés, pour aiguiller

les parents dans leurs recherches d'écoute, de conseils pratiques, d'éducation : Virginie Dieudonné, ancienne infirmière puéricultrice ; Karine Mengelle, praticienne en hypnose ; Katell Masson Parenthoïne, infirmière et doula ; Sophie Delaunay, diététicienne spécialisée en pédiatrie ; Sandy Erbrech et Fanny Désert, éducatrices jeunes enfants ; Gwladys Rabé, fondatrice du projet « Les Bêtises » autour de la prématurité.

« On souhaite se constituer en association, aller vers les gens. » Via un local ? Un moyen itinérant ? Peu importe : « Il y a une demande et il faut y répondre, l'essentiel est que tout le monde puisse nous solliciter. » Message passé.

Arthur Barbier

➤ Plus d'infos sur Instagram : **@collectifperinatrennais**

© Franck Hamon



↑ Un des douze agents chargés de traquer et de nettoyer les tags dans le centre-ville.

PROPRETÉ

UN MILLION D'EUROS POUR EFFACER LES TAGS

Douze agents de la Ville sont chargés d'ôter les tags des murs du centre-ville, sans compter les équipes qui se déploient dans les quartiers, pour un coût annuel qui a franchi le million d'euros l'année dernière.

« Chaque matin est différent, on ne sait jamais ce qu'on aura à faire dans la journée. Et, même si on doit repasser plusieurs fois aux mêmes endroits, on reste motivé, on s'adapte et on fait notre travail. »

Chaque jour depuis près de douze ans, Christophe, chef d'équipe chargé de la lutte contre les tags, part à la chasse aux inscriptions recouvrant les murs des immeubles, commerces et équipements publics du centre-ville de Rennes.

« L'année dernière, on a vu exploser les tags, en grande partie en marge des manifestations et mouvements sociaux », explique Cyrille Morel, adjoint à la Sécurité civile, la Prévention des risques, la Vie nocturne et la Propreté. Nous avons franchi la barre du million d'euros affecté à cette tâche, une somme que nous préférierions utiliser ailleurs. »

Comment ça se passe ?

Les nouveaux tags repérés sont généralement effacés dans un délai de 24 à 48 heures pour les tags injurieux, à caractère raciste, antisémite ou faisant l'apologie de la violence, soit un tiers des

inscriptions. Les autres devront attendre une dizaine de jours, ou plus. Les délais se sont allongés ces derniers mois. Quelque 70 signalements arrivent chaque jour sur les bureaux du service et 200 à 250 requêtes sont en attente de traitement. Selon le revêtement, les agents ont à leur disposition la chaux pour les murs enduits, le gommage sur le granit, les produits chimiques pour les vitres et surfaces métalliques ou la peinture pour recouvrir l'inscription.

Qui sont les tagueurs ?

« Le tag n'a rien à voir avec une démarche artistique que tout le monde reconnaît et respecte », poursuit l'élus. C'est une dégradation et une pollution visuelle. Mais les tagueurs ne sont pas faciles à interpellier parce qu'il faut les prendre en flagrant délit. Récemment, deux d'entre eux ont été appréhendés, l'un grâce aux caméras de surveillance rue d'Échange, l'autre surpris en pleine action par une patrouille. » L'amende peut être salée et doublée de travaux d'intérêt généraux.

Dominique Vasseur

QUELQUES CHIFFRES

10

C'est le nombre d'agents qui opèrent chaque jour dans le centre, auxquels s'ajoutent deux agents chargés de recenser les tags, et l'entreprise prestataire qui gère les autres quartiers.

45 500 m²

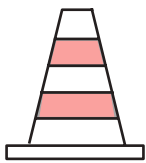
C'est la surface nettoyée en 2023, un chiffre en forte hausse (29 000 m² en 2021 et 32 500 m² en 2022, soit + 57 % en trois ans).

3 750 €

C'est l'amende que risquent les tagueurs, accompagnée d'une éventuelle peine de TIG (travail d'intérêt général), voire plus s'il y a dégradation.

Comment signaler un tag ?

Vous constatez l'apparition d'un nouveau tag ? Signalez-le sur l'application Ici Rennes, rubrique « RenCitéZen », sur internet : bit.ly/signaler-Rennes, ou par téléphone, 02 23 62 25 25, de 8h30 à 17h30 en semaine, et de 9h à 12h30 le samedi matin.



ÉDUCATION

Rénovation du groupe scolaire Albert-de-Mun

Plus de 7 millions d'euros sont investis dans la rénovation et l'agrandissement du groupe scolaire Albert-de-Mun (quartier Sud-Gare). Le bâtiment existant accueillera une nouvelle école maternelle, des classes supplémentaires pour l'école élémentaire et l'accueil périscolaire. Un préau et un local à vélo seront construits. Un nouveau bâtiment abritera le pôle inclusion du centre Angèle-Vannier (centre médico-social dédié aux enfants déficients visuels), une salle polyvalente et le nouvel espace de restauration. Début des travaux en 2025. Livraison du nouveau bâtiment en 2026 et du bâtiment restructuré en 2027.

APPEL À PROJETS

50 000 € pour la création contemporaine

La Ville de Rennes lance deux appels à projets afin de soutenir la création contemporaine et les artistes (arts plastiques, arts visuels, musique, théâtre, danse, littérature...).

Le premier est dédié aux artistes-auteurs résidant à Rennes, qu'ils soient reconnus ou émergents (+ d'info : bit.ly/aideàlacrèation); le second, aux structures d'accueil de résidences (+ d'infos : bit.ly/accueilrésidences)

➤ Ces appels à projets sont ouverts jusqu'au 15 avril.

C'EST QUOI...

UNE VÉLOBOX?

© Arnaud Loubry



↑ Deux abris à vélo sécurisés ont été installés à Rennes, dont un avenue Louis-Barthou.

C'est un abri vélo sécurisé, installé sur l'espace public, que vous pouvez utiliser à l'année pour garer votre bicyclette. Deux vélobox ont été implantées récemment à Rennes au 10, avenue Louis-Barthou et au 39, boulevard de Chézy. Chacune propose six emplacements. Pour connaître les disponibilités et réserver votre stationnement, il suffit de vous inscrire sur le site bit.ly/vélobox-Rennes. Après avoir payé votre abonnement, vous pouvez accéder à votre place de stationnement grâce à l'application dédiée ou à votre carte KorriGo. Il s'agit d'une expérimentation dans le cadre du Budget participatif, en complément des C-Park vélo existants dans plusieurs parkings du centre-ville (Kléber, Chézy-Dinan, Arsenal-Redon, Colombier, Gare nord et Gare sud).

Françoise Rouxel-Le Nigen

➤ Coût annuel : 40 €.

VIDÉOPROTECTION

50 NOUVELLES CAMÉRAS EN 2024

© Arnaud Loubry



À SAVOIR

4 000 caméras sont implantées dans le réseau bus et métro.

Soixante-sept nouvelles caméras seront installées dans la ville d'ici à 2025, dont cinquante cette année. « Nous aurons donc un parc de 143 caméras sur la voie publique, qui aura doublé en l'espace de deux ans et quadruplé depuis 2020 », explique Lénéa Brière, adjointe à la Sécurité. Les cinquante caméras prévues en 2024 seront déployées dans le centre-ville et dans plusieurs quartiers de Rennes (pour l'essentiel des lieux de deal bien identifiés au Blossne, à Maurepas et à Villejean), pour un coût de 2,4 millions d'euros. « Le choix du lieu d'implantation est le fruit d'un travail mené en étroite concertation avec la police nationale, le préfet et le procureur, précise Lénéa Brière. On étudie les faits de délinquance

et les points de deal, en tenant compte du fait que leur nature et leur localisation évoluent régulièrement, ce qui nécessite de s'adapter tout aussi régulièrement. »

Pourquoi ce déploiement?

« L'installation de ces nouvelles caméras vise à répondre à l'évolution des phénomènes de délinquance, ajoute l'adjointe à la Sécurité. La doctrine de la Ville dans ce domaine est claire et constante : agir avec discernement, au service de la sécurité des Rennais, en étant garant de la bonne utilisation des deniers publics. Bien sûr, les caméras ne sont pas une solution miracle. Mais elles font partie d'un ensemble de moyens et d'outils pour assurer la sécurité des habitants. Elles sont utiles dans certains lieux et s'inscrivent en complément d'autres dispositifs : création de la brigade anti-incivilités, recrutement de quarante nouveaux agents de police municipale, adaptation des horaires de la police municipale... »

VISITE GUIDÉE

DÉCOUVREZ LA VILLE...
AVEC UN GREETER

Pour visiter Rennes, on a le choix : guides, sites internet, applications mobiles... Mais pour concilier anecdotes et belles rencontres, vous pouvez compter sur les Greeters. Des passionnés qui ont pour mission de faire découvrir leur ville.

Depuis deux ans, Caroline est Greeter. Gree... quoi ? Un hôte bénévole qui consacre du temps libre aux touristes ou aux locaux pour découvrir la ville autrement, hors des sentiers battus. Emboîter le pas de Caroline, c'est partir à la découverte de lieux insolites comme l'intérieur de la piscine Saint-Georges, se balader à vélo à travers les parcs... C'est aussi s'asseoir à une terrasse de café pour partager

un moment, une découverte gustative et, pourquoi pas, se quitter bons amis ! « *Nous ne sommes pas guides conférenciers, on aime notre ville, on s'adapte aux envies des gens, au temps dont ils disposent* », précise Caroline. Pour Monique, Greeter depuis six ans, c'est « *un moment de partage, un don magnifique* ». Les visites sont ouvertes à tout le monde, et c'est gratuit ! Tolérance, bienveillance, sourire et sens de l'accueil font les qualités d'un bon Greeter, la maîtrise de plusieurs langues est un plus, alors pourquoi ne pas rejoindre l'aventure ?

Arthur Barbier

➤ Plus d'infos sur [greeters.fr](https://www.greeters.fr)

© Arnaud Loubry



↑ Caroline et Monique accompagnent bénévolement les visiteurs à la découverte de la ville.

BRETON

ASTOUR,
BIRVILH
GANT DAÑSOÙ
BREIZH

© Mai Huynh

Astour a dalvez kement ha « bremañ » e gallaoueg. Anv ar gompagnunezh dañs e Kelc'h keltiek Roazhon eo ivez. Ar strollad zo ouzhpenn ugent dañser ha dañserez ennañ ha dek soner pe sonerez. Deuet e oa da-heul ar strollad dañsoù hengounel er c'helc'h e 2010. Ur raktres nevez zo ganto, diwar-benn al liesseurtead sevenadurel, an treuzkas hag ar c'hrouiñ. Pal ar gompagnunezh, hag hini ar C'helc'h dre vras, eo mont davet tud a bep seurt evit lakaat sevenadur Breizh da vevañ. « *Kas a reomp kalz stalioù diouzh noz hag e-pad an dibenn-sizhun, hag er skolioù evit kinnig an dañsoù dezho, eme Florence Riot, a zo e penn ar gompagnunezh Astour. Krouiñ a reomp un arvest bep bloaz, a ginnigomp da vare ar gouel Sevenadur hag e Merc'hervezhioù an Tabor e-kerzh an hañv.* » Fellout a ra dezho diskouez ur sevenadur all ivez : ar bloaz-mañ e vo ur meskaj dañsoù ha sonerezh breizhek ha Kanak en un arvest anvet Thu.

Gwrierazed, broderezed, sonerien, dañserien... tost da hanter-kant den

a-youl-vat a vez o kemer perzh evit krouiñ an arvest. Evit an abadenn-se « *e wiskomp dilhad a vremañ, enep d'ar c'henstrivadegoù* ». Goude un ehan e-pad un nebeud bloavezhioù, he deus divizet ar gompagnunezh mont da genstrivadegoù ar c'hevread Kenleur en-dro. « *Un dae all eo evit ar bloavezh ha dedennus e vez atav bezañ burutellet evit mont war-raok.* » Ha graet mat o deus : Astour a oa ar c'hentañ er 4^e rummad warlene, neuze ez aint da genstrivañ gant an 3^e rummad ar bloaz-mañ. Emgav d'an 21 a viz Ebrel e Gwened ha d'ar 25 a viz Mae e Sant-Brieg. Ha kalon vat dezho !

istor nevesañ ar monumant-se a zo anezhañ abaoe 1655... Un istor da vezañ anavezet gwelloc'h e-kerzh ar gweladennoù aozet gant Ti an douristed.

➤ [cercleceltiquederennes.org](https://www.cercleceltiquederennes.org)

EN RÉSUMÉ, EN FRANÇAIS

Astour, « maintenant » en gallo, c'est le nom de la compagnie de danse du Cercle celtique de Rennes. Son objectif est de faire vivre la culture bretonne en allant vers des publics variés. « *Nous faisons beaucoup d'ateliers le soir et le week-end, dans les écoles par exemple pour présenter les danses, présente Florence Riot, à la tête de l'ensemble chorégraphique. Et nous créons un spectacle chaque année, que nous présentons lors du festival Sevenadur puis aux Mercredis*

du Tabor en été. » Après quelques années d'interruption, la compagnie a décidé de se présenter à nouveau aux concours de danses de la fédération Kenleur. Bien leur en a pris : l'an dernier, Astour est arrivé en tête de la 4^e catégorie et va donc concourir en 3^e cette année.

➤ Rendez-vous les 21 avril à Vannes et le 25 mai à Saint-Brieuc.

(Traduction : Office de la langue bretonne.)

© Christophe Le Dévéhat



↑ Quatorze élèves de quatrième ont choisi l'option cuisine et entreprise.

COLLÈGE LA BINQUENNAIS

LA CUISINE, C'EST CLASSE !

Parmentier de poisson à la patate douce, volaille en croûte de cèpes, pavlova aux fruits de saison... C'est dans la cuisine pédagogique du collège La Biquennais que se retrouvent les quatorze élèves de l'option cuisine et entreprise, lancée à la rentrée par Catherine Buhagiar et Sarah Bordes-Saurel, professeures d'allemand et de SVT.

L'année précédente, elles avaient mis en place des ateliers culinaires, déjà sous l'égide de la fondation Paul-Bocuse : « Aimant toutes les deux la cuisine et pensant que l'entreprise devrait être davantage présente à l'école, nous avons créé cette option qui engage les volontaires actuellement en 4^e sur deux ans. » Dix ateliers de pratique culinaire, animés par des chefs et des Meilleurs ouvriers de France (MOF), et dix modules com-

plémentaires rythment l'année, invitant les élèves à une découverte globale du monde de l'entreprise.

Pour Laura, 13 ans, cette initiation permet de mieux cibler son avenir : « C'est hyper joyeux et intéressant. Ça nous aide à savoir ce que l'on veut faire ou pas. » Du concret, couronné à la fin de l'année par un diplôme en arts culinaires. « Pour moi, c'est un rêve d'enfance. Mais sans vraiment trop savoir à quoi m'attendre. Là, je sais », ajoute Brihanna, 14 ans. Plonger dans le monde du travail et transmettre le goût de la pratique, telle est l'ambition des enseignantes, dont l'énergie est au service de ce programme exigeant : « Du chaudronnier au chef d'entreprise, on a envie qu'ils rencontrent tous les métiers. Des métiers auxquels ils n'auraient pas forcément pensé. » Marine Combe

CITOYENNETÉ

CÉRÉMONIE JEUNES MAJEURS



© Arnaud Loubry

En février, plus de 2000 jeunes accédant à la majorité et au droit de vote ont été invités, à l'hôtel de ville, pour recevoir leur carte d'électeur et le Livret du citoyen. Un moment symbolique pour présenter les droits et devoirs que confère la majorité, les principes fondamentaux de la République, et sa devise.

ASSOCIATION

DU SKATE POUR TOUS

L'association Ride Like Share (RLS) roule sur les préjugés. Que l'on ait plus de 50 ans, que l'on ait un handicap physique ou mental : tout est possible quand on est bien accompagné.

« J'ai souvenir d'un de mes premiers élèves, déficient visuel, se rappelle Simon, salarié de l'association Ride Like Share. Il venait de vivre ses premières sensations de glisse et était ému aux larmes. Là, mon travail prend tout son sens. » Skate aux pieds, Simon se confie : « J'ai subi un grave accident il y a quelques années, les médecins m'ont dit que je ne remonterai jamais sur une planche. » Force est de constater que sa détermination a eu raison de ce pronostic. Depuis, il enseigne le skate auprès d'un très large public, de tout âge – en ce moment de 4 à 56 ans – aussi bien des

hommes que des femmes, avec ou sans handicap. « On souhaite casser les codes. Le skate peut aussi être une pratique bien-être. En handisport, on propose par exemple des cours pour enfants, déficients visuels ou aveugles. On travaille sur le ressenti, le son, le toucher... »

Simon donne également des cours à des adolescents atteints de trisomie 21. Avec eux, il travaille sur « l'équilibre naturel ». « Leur énergie est folle, ce sont des ados très expressifs dans leur pratique, on leur offre un environnement calme et sécurisé. » RLS roule aussi au-delà des frontières, pour démocratiser la glisse, comme au Népal ou au Gabon. Alors, et vous, envie de rider ? **Cyndie Gueutier**

➤ ridelikeshare.fr

© Franck Hamon



↑ Simon, de l'association Ride Like Share, enseigne le skate à des enfants en situation de handicap.



Nathalie Appéré,
maire de Rennes,
présidente de Rennes
Métropole

QUESTION À LA MAIRE

Pourquoi ouvrir un nouvel Espace social commun à Maurepas ?

Ouvrir un Espace social commun, c'est renforcer l'accès aux services publics, le recours aux droits et aux prestations et favoriser notre cohésion. À Maurepas, l'ouverture de l'ESC Simone-Iff s'inscrit au cœur de notre projet de transformation du quartier. Pour que chacune, chacun s'y sente bien.

Aménagement des espaces publics, rénovation des logements, ouverture de nouveaux commerces et de l'école Toni-Morrison, programmation d'événements sportifs et culturels... Depuis 2015, nous menons à Maurepas des actions d'envergure pour améliorer la qualité de vie des habitantes et habitants du quartier.

Ce nouvel équipement est le fruit d'un partenariat étroit avec le Département d'Ille-et-Vilaine, maître d'ouvrage du projet, l'État et la Caisse d'allocations familiales (Caf). L'idée est de créer un guichet unique de proximité : un seul lieu qui centralise de nombreuses démarches et de multiples interlocuteurs, donnant ainsi accès à un large panel

de services comme l'action sociale, l'aide à l'insertion, à l'emploi ou encore l'accompagnement dans les démarches administratives. Centre départemental d'action sociale (CDAS), Centre communal d'action sociale (CCAS), Caf, antenne de la Mission locale, centre social du quartier... Au total, ce sont plus de 120 agents qui viennent de prendre possession de ces nouveaux locaux, ouverts début mars.

Dorénavant au cœur du secteur des Gayeulles, l'Espace social commun a déménagé du Gros-Chêne pour prendre place dans un bâtiment écoresponsable qui se démarque par sa qualité architecturale et offre déjà des conditions d'accueil optimales aux usagers.

Quelques semaines après la Journée internationale des droits des femmes, je dois dire que c'est une immense fierté de voir un lieu rennais aussi symbolique de nos solidarités porter le nom de Simone-Iff, pionnière infatigable du droit à l'avortement, instigatrice du « Manifeste des 343 ».



↑ Le tout nouvel Espace social commun Simone-Iff, au cœur du quartier Maurepas/Gayeulles.

Détail de la façade → en briquettes colorées.



↑ Un hall d'accueil lumineux et chaleureux pour recevoir et orienter les habitants selon leurs besoins.

MAUREPAS

BIENVENUE À L'ESPACE SOCIAL SIMONE-IFF

L'Espace social commun Simone-Iff a ouvert ses portes fin février à Maurepas, déménageant de son site historique du Gros-Chêne. Dans un quartier en mutation, le lieu fourmille de services et d'activités pour les habitants. Visite guidée.

Marine Combe | Photos : Anne-Cécile Esteve (sauf mention contraire)

À deux pas du métro Les Gayeulles et face à la salle Guy-Ropartz, le bâtiment en impose. Les briques colorées qui tapissent l'extérieur de l'Espace social commun Simone-Iff attirent le regard et donnent le ton d'un lieu qui se veut convivial et inclusif. À l'image d'une structure aux nombreuses composantes où se côtoient 130 professionnels et plus d'une centaine d'usagers par jour. Ces derniers peuvent y trouver des services de la Ville, du Département, de la Caf, de la Mission locale We Ker ou encore du centre social. Un sacré foisonnement ! Ici, on

vient renouveler la tarification solidaire des transports, créer sa carte Sortir!, faire ses papiers d'identité, boire un café avec d'autres habitants, participer à des activités collectives, déposer son enfant à la crèche, prendre un rendez-vous gynécologique, rencontrer l'assistante sociale, s'informer sur l'emploi... « On vient pour une animation et on découvre, au passage, des ressources pour ses droits. C'est un lieu citoyen, pas simplement un guichet unique », s'enthousiasme Philippe Le Saux, directeur de l'Apras (Association pour la promotion de l'action et de l'animation sociale), précisant : « C'est très précur-

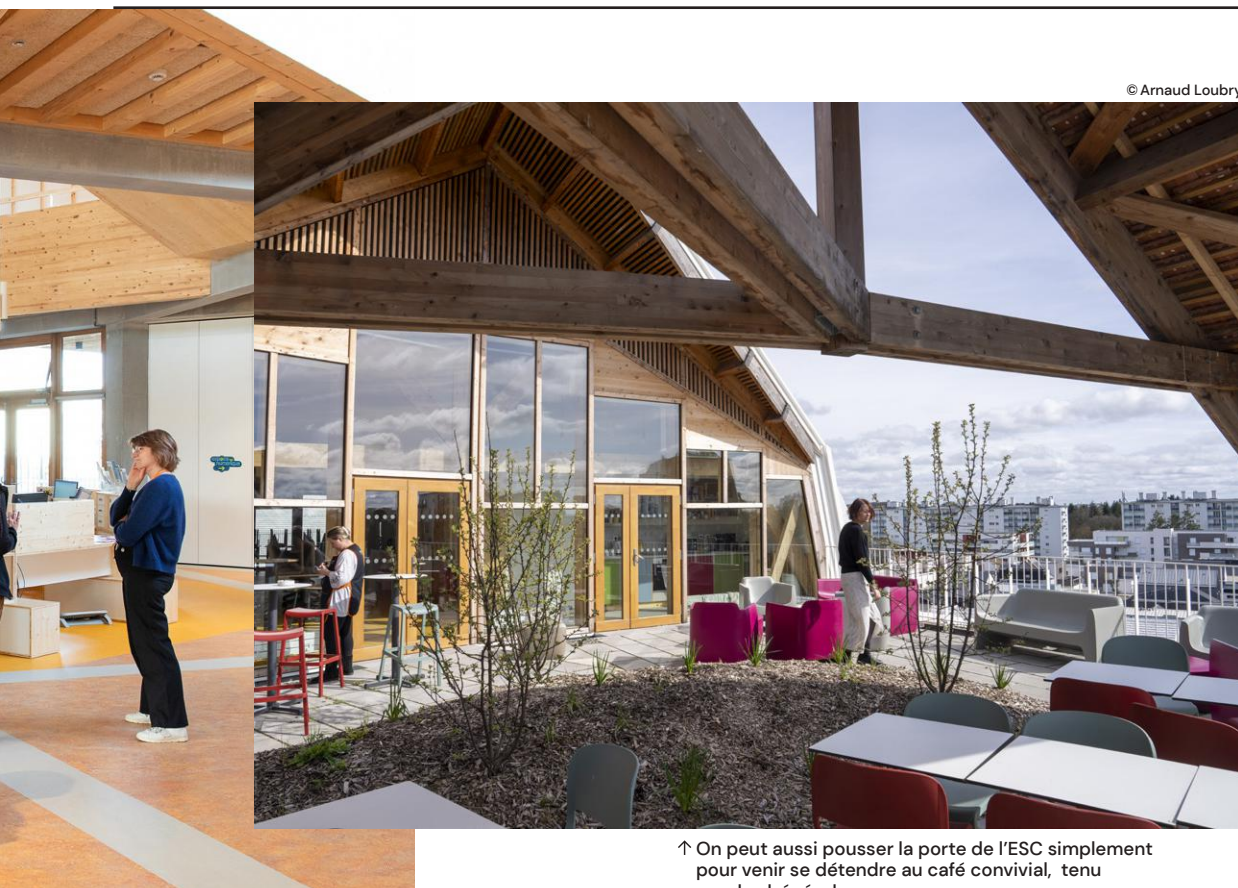
seur ! Cette idée, née sur le territoire, est restée une particularité rennaise dans cette forme aussi aboutie... » Le premier ESC est créé en 1997 au Gros-Chêne. Celui-là même qui, en février, a déménagé aux Gayeulles et sera inauguré officiellement le 17 avril.

Une particularité rennaise

« À la fin des années 1980, avec la décentralisation, l'évolution des politiques publiques, la montée du chômage, et une volonté politique municipale, une réflexion est amorcée : le Département, la Ville et la Caf se retrouvent dans un espace animé par l'Apras pour simplifier l'accès aux droits des habitants », explique Philippe Le Saux. Réunir les différentes missions sociales et les faire coexister, c'est le défi lancé au Gros-Chêne « pour faciliter la vie et le quotidien des habitants ». Entre 2002 et 2011, cinq ESC voient le jour (Cleunay, Rennes centre, Le Blosne, Villejean et Bréquigny), alliant accès aux droits et vie de quartier. « À l'année, au Gros-Chêne, on recevait 45 000 personnes. Avec le nouveau quartier et l'ajout de structures, comme We Ker par exemple, on va sûrement en recevoir davantage », indique Anne-Gaëlle Renoullin, responsable du CDAS et du site Simone-Iff.

Accueil commun

L'élaboration d'un nouvel équipement partagé, entremêlé à la rénovation urbaine du quartier Maurepas/Gayeulles, vient renforcer l'aspect vivant de ce lieu. À l'accueil inconditionnel, insiste Anne-Gaëlle Renoullin : « Toutes les demandes ne relèvent pas de l'intervention de l'une des structures présentes,



© Arnaud Loubry

↑ On peut aussi pousser la porte de l'ESC simplement pour venir se détendre au café convivial, tenu par des bénévoles.

« C'est un espace d'accès aux droits, mais aussi un lieu de vie où on se retrouve, où on peut venir faire autre chose que de parler de ses difficultés... »

Anne-Gaëlle Renoullin, responsable du CDAS

mais on accueille tout le monde, on informe et on réoriente si nécessaire. » À l'entrée, une exposition invite à la flânerie ou à l'attente, selon l'affluence du jour. Encore fraîche, l'odeur du bois saisit les narines tandis que la lumière pénètre dans l'atrium, dévoilant un intérieur aéré et spacieux. Au rez-de-chaussée, un premier accueil est là pour orienter les usagers : « Tout le monde passe par là, le temps de connaître les lieux. Ensuite, les personnes qui auront rendez-vous au CDAS, à la Caf, au CCAS ou à We Ker, iront directement au deuxième étage, où elles trouveront un accueil spécifique. » Entre les deux, la Protection maternelle et infantile, le centre de santé sexuelle et le multi-accueil de vingt places.

Se sentir à l'aise

Dans le hall, un café convivial tenu par des bénévoles, un espace ressources emploi, une zone

à louer – par les habitants et les associations – avec une salle polyvalente et une cuisine pédagogique, et selon les jours, des permanences de l'Udaf, du Cidff, du médiateur, d'un huissier ou encore de l'écrivain public. Au premier abord, on peut confondre les entités. Mais les touches de couleurs, qui rappellent la façade extérieure, permettent de différencier chaque partie, indiquée sous forme de maison. « On peut tous travailler ensemble dans ces espaces ouverts, tout en ayant nos maisons autonomes », souligne la responsable du CDAS. « Ce sont des espaces d'accès aux droits mais aussi des lieux de vie où on se retrouve, où on fait aussi autre chose que de parler de ses difficultés ! » note Anne-Gaëlle Renoullin. Pour elle, il s'agit là d'accueillir dignement les usagers : « Qu'ils se sentent respectés et que l'on puisse travailler confortablement, ça joue sur l'apaisement général. Il ne faut pas oublier que notre public principal est une population en précarité. »

Une structure pionnière

Le lieu témoigne d'une mobilisation collective forte. Presque 30 ans après la création du premier ESC, la structure historique évolue pour s'adapter aux besoins. Pour Philippe Le Saux, c'est la confirmation d'un territoire capable de s'organiser, à travers un multi-partenariat au service de la population : « Les gens à l'initiative des ESC étaient des visionnaires. Les enjeux du début sont toujours d'actualité. Le partenariat résiste alors que la situation sociale ne s'améliore pas du tout. C'est un signal très fort ! »

LE CHIFFRE

L'ESC Simone-Iff, c'est un investissement de

17,1 M€

- 9,5 M€ du Département d'Ille-et-Vilaine,
- 3,2 M€ de la Ville de Rennes,
- 2,9 M€ de l'État (Anru),
- 1,2 M€ de Rennes Métropole
- 300 000 € de la Caf.

PRATIQUE

On trouve quoi à l'ESC Simone-Iff ?

- La Mission locale We Ker
- Une antenne de la Caf
- Le centre social : multi-accueil, café convivial, activités collectives et vie associative, activités et loisirs, engagement bénévole et service de location de salles
- Ville de Rennes : CCAS, direction de quartiers Nord-Est, service Formalités, direction Éducation enfance Nord-Est et direction des Sports
- Département d'Ille-et-Vilaine : CDAS, service social, PMI et centre de santé sexuelle



LE SAVIEZ-VOUS ?

Simone Iff (1924-2014)

est une résistante et militante féministe, à l'origine du « Manifeste des 343 », du *Nouvel Observateur* en 1971. Des femmes connues et inconnues y revendiquaient avoir eu recours à un avortement, encore illégal et passible d'emprisonnement ou de condamnation à mort. Simone Iff invente le slogan du Planning familial, qu'elle préside de 1973 à 1980 : « Un enfant si je veux quand je veux », scandé dans les manifestations du Mouvement de libération des femmes (MLF).



DIMANCHE 14 AVRIL 2024

UNE JOURNÉE SUR L'HERBE

— ÉCOCENTRE DE LA TAUPINAIS | GRATUIT —

Animations nature • Troc de plantes et graines
Marché de producteurs locaux • Repair café
Balades buissonnières et Patrimoine

10^e édition

Plus d'infos sur metropole.rennes.fr/evenements





VOS DIMANCHES EN MIEUX



DIMANCHE À RENNES

Tous les bons plans pour vos sorties du dimanche!
dimanche.rennes.fr




Création graphique : Marge Design

→
Joanna revient à Rennes,
sa ville-berceau, pour
un concert à l'occasion
du festival Mythos.



JOANNA

ARTISTE EXPLORATRICE

De l'écriture des textes à la composition des musiques, en passant par la réalisation des clips et la production de son nouvel album, Joanna clame son indépendance. Avec des chansons percutantes, sensibles et engagées, elle s'affirme sur la scène française comme une artiste qui explore avec force et justesse son intimité et son époque.

Marine Combe | Photo : Ebowes Shot

Installée à Paris depuis quatre ans, elle a grandi à Rennes, ville dans laquelle elle s'imprègne de culture. Du piano, découvert à l'école, aux galeries d'art contemporain, Joanna ne cesse, au fil de son parcours, de se nourrir des arts. « *J'ai beaucoup composé et écrit des chansons jusqu'à 13 ans. Arrivée en seconde, je me suis dit qu'il fallait absolument que j'aille vers du créatif.* » Au lycée Bréquigny, elle s'engage en option cinéma, marquant l'éclosion de sa passion pour l'image. Direction l'université Rennes 2 en Arts du spectacle d'abord, en Histoire de l'art ensuite. Et en parallèle, sa première chanson, *Séduction*, dont elle réalise le clip, affirmant dès le début de sa carrière un univers créatif complet et une volonté d'autonomie.

Le prix de la liberté

« *J'ai vite senti qu'on voulait me faire entrer dans des cases. Pour moi, la musique permet de guérir, d'apprendre à se connaître. Ça n'a pas de prix commercial. Mais l'industrie est inévitable, il faut bien gagner sa vie. Signer des contrats m'a permis d'aller en studio, de réaliser mes clips...* », concède la musi-

« Mon exploration n'est pas terminée ! J'ai ma sensibilité et ma plume, mon style, mais j'explore, toujours. Pour évoluer et me renouveler. »

cienne. Rapidement, Joanna acquiert de l'expérience, catapultée vers le succès dès sa première création, en 2018, postée sur YouTube : « *C'est allé plus vite que la musique avec plus de 100 000 vues et, direct, des contacts avec des maisons de disque.* »

Lumineuse musique

Autrice, compositrice et interprète, elle puise son inspiration dans le vécu et les émotions qui la traversent. Son premier album, *Sérotonine*, explo-

rait la relation amoureuse, de la séduction à la rupture. Son deuxième album, *Where's the Light*, sonde en profondeur les recoins d'une âme qui sombre : « *La musique m'a sortie de l'enfer. Cet album, je l'ai entièrement composé et produit. J'ai un sentiment de fierté et de transcendance car j'ai pu en choisir chaque détail et naviguer sur un nuage de liberté. Je me suis battue contre moi-même et contre la dépression. J'ai entamé un chemin vers la guérison et j'espère que ça permet à d'autres de se sentir moins seules.* »

Une artiste qui ose

Elle ose. Elle ose poser les thématiques de la santé mentale, des violences sexistes et sexuelles, du désir, de l'égo. Elle ose l'intimité et le parler vrai, avec ses tripes et sa poésie. Entrelacer pop, musiques urbaines, électro, rock, sans se figer. Se dévoiler révoltée et libre. À 25 ans, Joanna, c'est tout ça. Un mélange de ses influences, entre Mylène Farmer, FKA Twigs et Sevdaliza, de ses expériences et de son émancipation des normes. « *Mon exploration n'est pas terminée ! J'ai ma sensibilité et ma plume, mon style, mais j'explore, toujours. Pour évoluer et me renouveler* », se réjouit-elle. ●

➤ À l'occasion du festival Mythos, Joanna sera sur la scène du Liberté samedi 6 avril, aux côtés de Yassine Stein et d'Eddy de Pretto.



↑ De nouveaux ateliers pour les artistes, et un lieu plus ouvert au public.



COLLECTIF ARTISTIQUE

L'ÉLABO, L'ÉCHAPPÉE « ARTERNAIVE »

Plaine de Baud, c'est fini. L'avenir du collectif artistique l'Élaboratoire s'écrit maintenant près du campus de Beaulieu, à la place d'un ancien hôtel-restaurant. Lieu de vie et de travail à la crête rebelle depuis 25 ans, l'Élabo rallume la flamme de l'activisme culturel. Avec bientôt un grand chapiteau au milieu.

Olivier Brovelli | Photos : Christophe Le Dévéhat

Qu'est-il advenu du robot cuirassé d'acier et de plastique qui trônait à l'entrée de l'Élabo sur le boulevard Villebois-Mareuil ? Le totem monumental de Georges Fortuna n'est plus. Mais le plasticien est toujours là. Ses créations recyclées s'étalent désormais dans le couloir de l'ancien hôtel-restaurant Tournebride, à deux pas du campus de Beau-

lieu : le nouveau lieu de vie de l'Élabo, qui a déménagé l'été dernier.

Bordélique, la vie a repris ses droits dans l'établissement désaffecté de longue date. Au menu ? De l'art à tous les étages. Dans chaque chambre, un atelier. Celui de Youssef déborde de câbles, d'écrans et de trucs. Sur sa tablette, le jeune homme peaufine l'illustration d'une affiche de festival. Youssef

est aussi designer scénique, adepte de *pixel mapping* et d'installations lumineuses. Un profil à l'image de l'Élabo : un vivier de créateurs touche-à-tout, libres et défricheurs. Dont une partie vit sur place, mais pas tous.

Au nouvel Élabo, les coins nuit et jour sont clairement délimités, séparés symboliquement par une passerelle qui enjambe un petit ruisseau enfoui dans la végétation. D'un côté, les ateliers. De l'autre, les camions et les caravanes.

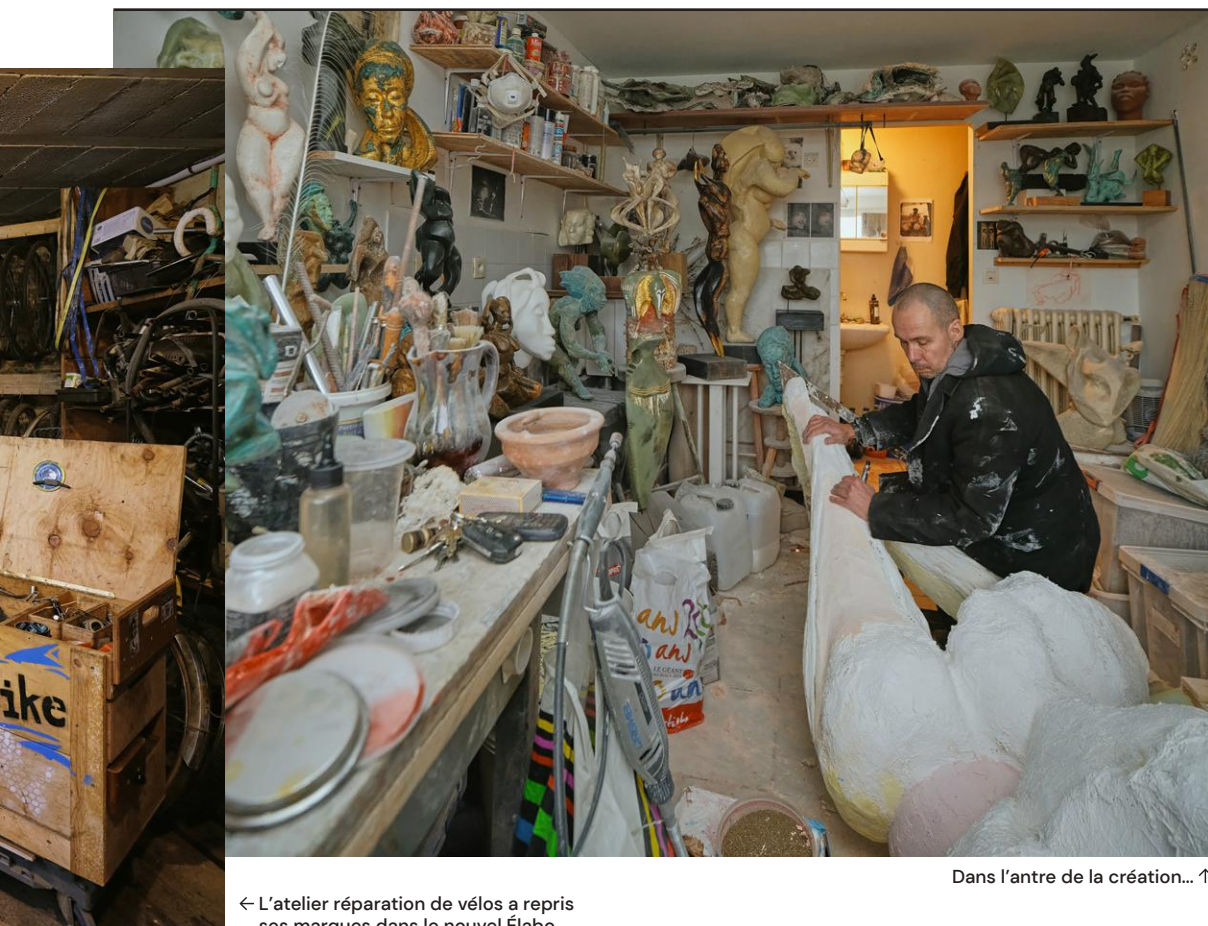
Élabo is not dead

Dans l'ancien hôtel-restaurant, la vie des ateliers s'organise autour d'une cuisine collective, d'une salle de bains et d'un long comptoir qui prolonge une belle salle de bar d'une capacité de 80 personnes. Une galerie d'expo occupe deux pièces à l'étage. L'endroit compte aussi une salle de répétition. L'atelier de réparation de vélos est toujours là.

Sculpture, poterie, peinture, vitrail, sérigraphie... Toutes les pratiques sont représentées. Lieu de production artistique dans les grandes largeurs, l'Élabo regarde aussi vers le cirque, le théâtre de rue et la musique. Le collectif s'est promis d'acheter un chapiteau avec le concours financier de la Ville de Rennes. À Beaulieu, l'Élabo se donne les moyens d'un nouveau départ.

L'âge de raison ?

Résident historique de la plaine de Baud, voisin libertaire et remuant, le collectif a déménagé à l'été 2023 à l'issue de longues discussions avec la Ville de Rennes et l'aménageur Territoires publics. Fra-



← L'atelier réparation de vélos a repris ses marques dans le nouvel Élabo.

Dans l'antre de la création... ↑

gilisée, la digue de la Vilaine qui borde le terrain doit faire l'objet de travaux. Le squat artistique ne pouvait pas rester en zone d'expansion des crues. La Ville de Rennes s'était engagée à trouver une solution de relogement.

Le déménagement ne s'est pas fait de gaieté de cœur. *« En signant une convention, on prend des engagements. Sur le bruit, les horaires, l'accueil du public... On perd forcément un peu de notre esprit pirate, regrette Seb, l'électricien. Mais c'est aussi la possibilité de repartir sur de bonnes bases. Plus saines. »*

Tout le monde n'a pas suivi le mouvement. *« Certains n'ont pas souhaité entrer dans un cadre qu'ils jugeaient trop institutionnel, reconnaît Joël, chanteur, guitariste et ancien maçon. D'autres ont été exclus en raison de leur comportement. Aucune violence n'est tolérée. »* Les règles sont claires, le projet de vie recentré. Les artistes s'acquittent d'un loyer mensuel de 20 € par atelier, les résidents de 40 €. Des compteurs électriques individualisés sont attendus.

Bien sûr le collectif regrette d'avoir perdu de précieux mètres carrés. Et manque encore de place pour stocker son barda au sec. *« Mais l'ancien Élabo s'essouffait dans les soirées techno. On veut grandir, montrer nos projets et faire reconnaître la qualité de notre travail, en s'ouvrant davantage à l'extérieur, aux associations. »* Plus besoin de robot : le futur chapiteau indiquera le chemin. ●

➤ L'Élaboratoire
138, avenue du général Général-Leclerc

L'HISTOIRE

1997 Quatre compagnies de cirque en quête de locaux de répétition se constituent en association. L'Élaboratoire s'installe au 17 bis, rue Chardonnet sur un terrain loué par la Ville dans un bâtiment désaffecté.

2000 Plaine de Baud, l'Élaboratoire investit des hangars abandonnés. Le collectif ouvre la Villa Monbroumpf, un espace de vie et de travail autogéré, déployé autour de 4 000 m² d'ateliers artistiques.

2008 Un incendie ravage une annexe du squat causant la mort d'un homme. La Ville relogé alors une partie des occupants au 48, boulevard Villebois-Mareuil.

2021 En fin de convention, l'Élaboratoire regroupe l'ensemble de ses activités sur le boulevard.

2023 L'Élaboratoire emménage de l'autre côté de la Vilaine, face au campus de Beaulieu.



BENOÎT CAREIL,
MAIRE ADJOINT À LA CULTURE

« Un lieu de pratique artistique atypique »

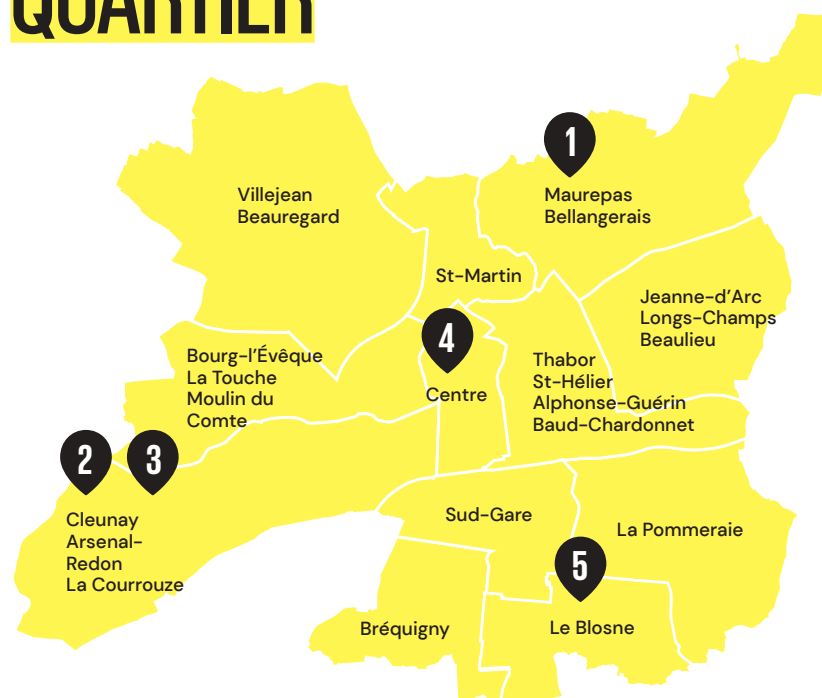
« En 26 ans, entre les nuisances dues aux fêtes nocturnes et les négociations interminables pour s'accorder sur le moindre contrat, nos relations avec l'Élabo ont parfois été difficiles. Mais le dialogue n'a jamais été rompu.

L'Élabo est un espace de liberté, de création et d'expérimentation précieux pour des artistes qui aspirent à travailler en dehors d'un cadre formel. D'où notre accompagnement pour aider le collectif à se réinstaller dans un lieu conforme à leurs attentes. En ville. Avec de l'espace pour vivre et travailler. Ce qui n'est pas si facile à trouver dans un contexte de forte pression foncière. Une convention nous lie désormais, qui fixe les règles d'occupation. C'est la première. La Ville et Territoires ont réalisé des travaux de terrassement et de couverture de l'ancien hôtel. Une enveloppe de 65 000 € est provisionnée pour l'achat d'un chapiteau. La Ville et l'Élabo ont renoué une relation de confiance qui profitera à nouveau au paysage culturel rennais. »

LE CADRE

La convention d'occupation signée avec Territoires publics en 2023 met à disposition de l'Élaboratoire un terrain de 7 200 m² pour une durée de huit ans. La Ville subventionne l'acquisition d'un chapiteau pour un montant de 65 000 €.

VIE DE QUARTIER



2

LA COURROUZE

Festiv'halles #4

La 4^e édition du Festiv'halles, aux Halles en commun de La Courrouze, a lieu vendredi 12 avril. L'occasion de découvrir cet endroit atypique, dans une ambiance festive. Au programme : inauguration du mobilier réalisé en récup' sur la place devant le bar Grabuge. Cela marquera le lancement de sa nouvelle saison en mode guinguette, pour tout l'été.

Rappelons que les Halles en commun sont un espace d'expérimentations urbaines, culturelles et sociales, sur un ancien site industriel. Depuis 2022, il s'agit d'un nouveau terrain de jeux pour un ensemble d'acteurs de l'économie sociale et solidaire et de l'économie circulaire à Rennes.

3

LA PRÉVALAYE

Une journée sur l'herbe

Dimanche 14 avril, l'écocentre de la Taupinais propose de prendre un bon bol d'air printanier, avec des balades et des ateliers. On pourra découvrir les espèces végétales sauvages et cultivées ainsi que les animaux sauvages qui peuplent La Prévalaye. Au programme également : troc de plantes et de graines, conseils en jardinage, repair café pour redonner vie à votre petit électroménager, découverte de savoir-faire, dégustation de produits locaux...

➤ Chemin de la Taupinais, de 11h à 18h. Gratuit.
dar.rennes.fr

1

MAUREPAS

BIENVENUE AU JARDIN MISS'TERRE

« Ici, nous avons un espace plantes médicinales, là les plantes alimentaires et au fond une mini-serre. » Anne Bonno, de l'association La Loupiote, à l'origine du projet, présente le jardin Miss'terre de Maurepas avec passion. Un petit bout de terre bien délimité, qui reflurait chaque printemps à l'arrière de la ferme de la Héronnière, occupée en partie par le cercle Paul-Bert. Ce jardin « aromatique et poétique » a été conçu en cercle et divisé en quatre parties. Le lieu est essentiellement destiné aux femmes pour qu'elles aient un endroit où se retrouver, partager autour de la santé et de l'écologie, cultiver et utiliser les plantes... « L'idée est née de la rencontre et des envies de femmes du quartier », après le premier

confinement en 2020. Un peu plus haut, à proximité de l'école Toni-Morrison, un autre jardin est également investi par La Loupiote : des ateliers intergénérationnels y sont au programme. L'association dispose d'un local dans un immeuble du quartier, où les habitants peuvent se retrouver pour des ateliers : fabrication de tisanes, de savons... Plusieurs centaines de personnes participent à ces activités, qui sont autant de moments d'échange.

Françoise Rouxel-Le Nigen

➤ RDV du jardin Miss'Terre, chaque mercredi à 16h et 2^e dimanche du mois à 13h. Contact : 07 54 35 83 38

© Anne-Cécile Esteve



↑ « Aromatique et poétique », le jardin Miss'Terre est aussi un havre de nature où se retrouver.

© Michel Chrétien



↑ L'association Les Champs de l'Esplanade, ici avec l' élu de quartier Didier Le Bougeant, présente sa toute première exposition.

4

CENTRE

Une exposition au grand air

« En haut des marches des Champs libres, sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, il y a cet ancien bouldrome inutilisé. Pourquoi ne pas le transformer en lieu d'exposition et de partage ? » C'est ainsi que tout a commencé, raconte Didier Gautier, membre de l'association Les Champs de l'Esplanade. « La direction de quartier nous a ensuite accompagnés avec la pose pérenne de huit grands panneaux recto verso. » Depuis mars, l'association est fière

de présenter sa première exposition « Des Champs à la ville » retraçant l'histoire du quartier au fil des époques. Et ce n'est que le début d'une longue série ! « On souhaite proposer quatre expositions par an, avec l'idée de laisser la main à des acteurs locaux pour différentes formes artistiques. D'ailleurs, qu'ils n'hésitent pas à se manifester ! »

Cyndie Gueutier

➤ Contact :
didier1.gautier@free.fr

5

LE BLOSNE

Un arbre de la fraternité

Février 2007, un arbre est planté au cœur du quartier du Blosne. Dominique Houssay, membre de la Mission ouvrière, se souvient : « C'était une initiative collective de structures du quartier pour symboliser la fraternité entre les cultures diverses du Blosne. » Projet urbain oblige, l'arbre doit aujourd'hui être déplacé. Le chêne vert sera donc replanté samedi 13 avril, place Jean-Normand.

Et sera, lors d'une petite fête, l'occasion de réaffirmer entre habitants l'importance du « vivre-ensemble ».

➤ 16h, accueil en musique avec les classes orchestre.
16h30 : rassemblement autour de l'arbre et prises de parole.
17h30 : goûter en musique avec le groupe Ar Maure.

PERMANENCES DES ÉLUS DE QUARTIER

NORD-OUEST

Villejean/Beauregard

Christophe FOUILLÈRE
c.fouillere@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Maison de quartier Beauregard,
11, avenue André-Mussat
Mercredi 10 avril de 18h à 19h

OUEST

Cleunay/Arsenal-Redon/
La Courrouze

Cécolène FRISQUE
c.frisque@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Maison Héloïse - 13, rue de Redon
(rez-de-chaussée)
Lundi 8 avril de 16h30 à 17h30

Bourg-l'Évêque/La Touche/
Moulin du Comte

Valérie BINARD
v.binard@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
MJC La Paillette - 2, rue de Bris
Mercredi 3 avril de 16h à 17h30

SUD-OUEST

Sud-Gare

Olivier ROULLIER
o.roullier@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Maison de quartier La Binquennais,
place de Bir-Hakeim
Lundi 8 avril de 16h45 à 17h45

Bréquigny

Xavier DESMOTS
x.desmots@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Pas de permanence en avril

CENTRE

Centre

Didier LE BOUGEANT
d.lebougeant@ville-rennes.fr
Permanences à l'hôtel de ville
(y compris le samedi matin)
Uniquement sur rendez-vous
au 02 23 62 13 90.

Thabor/Saint-Hélier/
Alphonse-Guérin/
Baud-Chardonnet

Daniel GUILLOTIN
d.guillotin@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Pas de permanence en avril

NORD-EST

Jeanne-d'Arc/Longs-
Champs/Beaulieu

Cécile PAPILLION
c.papillion@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
EPI Longs-Champs,
60, rue Doyen-Bouzat
Vendredi 19 avril de 13h à 14h

Bellangerais/Saint-Martin

Ludovic BROSSARD
l.brossard@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Maison de quartier la Bellangerais
5, rue du Morbihan
Jeudi 11 avril de 17h à 18h
Maison Bleue - 123, bd de Verdun
Jeudi 18 avril de 17h à 18h

Maurepas/Les Gayeulles/
Saint-Laurent

Marion DENIAUD
m.deniaud@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Bibliothèque de Maurepas,
32, rue de la Marbaudais
Samedi 13 avril de 11h à 12h30

SUD-EST

Le Blosne

Béatrice HAKNI-ROBIN
b.hakni-robin@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Espace social commun du Blosne,
7, boulevard de Yougoslavie
Mercredis 10 et 17 avril
de 17h15 à 18h45

La Pommeraie

Frédéric BOURCIER
f.bourcier@ville-rennes.fr
Hôtel de Ville :
uniquement sur rendez-vous
du lundi au vendredi
(02 23 62 14 77)

AGENDA DES CONSEILS DE QUARTIERS

- Maurepas/Saint-Laurent
Lundi 8 avril, 18h, ESC Simone-Iff
- Saint-Martin
Jeudi 23 mai, 18h30
Auberge de jeunesse
- Thabor/Saint-Hélier/
Alphonse-Guérin/
Baud-Chardonnet
Jeudi 23 mai
- Cleunay/Arsenal-Redon/
La Courrouze
Mardi 28 mai à 18h15
- Centre
Mardi 28 mai
- Bourg-l'Évêque/La Touche/
Moulin du Comte
Mardi 28 mai, 18h15

GROUPE SOCIALISTE, DÉMOCRATE, CITOYENS

Redécouvrons la Vilaine ensemble

Lors du dernier conseil municipal, nous avons présenté notre projet de réaménagement des quais de Vilaine construit autour de la redécouverte du fleuve. Ce projet s'inscrit au cœur de notre stratégie d'adaptation aux bouleversements climatiques, pour une ville toujours plus verte, aérée et agréable à vivre.

Ce réaménagement durable de notre centre-ville est avant tout la réponse à un engagement pris devant les Rennaises et les Rennais. En effet, il a fait l'objet d'une double démarche participative. D'abord, dans le cadre de « Rennes 2030 », où les habitantes et habitants ont partagé leur souhait de voir notre fleuve valorisé, avec davantage d'endroits dédiés à la détente. Dans un second temps, la constitution d'un jury citoyen nous aura permis de recueillir des retours complémentaires. Cette concertation va d'ailleurs se poursuivre, afin de nous assurer de construire une ville faite par et pour celles et ceux qui y habitent et y vivent. Entre ces deux temps participatifs, le projet a recueilli

une validation démocratique lors des élections municipales de 2020.

Favoriser les modes de circulation durables : pour un centre-ville apaisé

À l'image du réaménagement du mail François-Mitterrand il y a quelques années, la suppression progressive du parking Vilaine permettra d'ouvrir de nouveaux espaces publics, accessibles à toutes et tous. Ce projet renforcera par ailleurs les connexions nord-sud et est-ouest et encouragera des pratiques de déplacements moins polluantes pour notre centre-ville. Par ailleurs, cette suppression permettra d'éviter le coût très lourd de la rénovation de la dalle soixantenaire dans les années à venir.

D'une part, avec l'installation du trambus connecté au métro sur le quai sud. D'autre part, avec une vélorue, intégrée au Réseau express vélo (REV) métropolitain, sur le quai nord. Avec ses espaces apaisés, ce réaménagement favorisera également la piétonisation, le principal moyen de déplacement des Rennaises et des Rennais. Les passerelles et pontons inscrivent ce projet dans le cadre plus large des cheminements en rez de Vilaine,

comme sur l'îlot de l'Octroi, les quais Saint-Cyr ou de Baud-Chardonnet.

Adapter notre cadre de vie aux bouleversements climatiques

Au-delà des mobilités, la redécouverte du fleuve est un axe majeur de notre stratégie municipale d'adaptation aux bouleversements climatiques. Elle va permettre la végétalisation et la désimperméabilisation de près de 4 500 m² d'espaces publics avec 200 arbres plantés, des pelouses et le renforcement de la trame végétale par une fosse de plantation continue qui recueillera l'eau de pluie. Cela nous permettra de préserver la biodiversité : tout d'abord en recréant des milieux naturels, puis en s'attaquant aux îlots de chaleur. En effet, développer la nature en ville contribue à un climat plus tempéré, avec à la clef des différences de 7°C à 8°C en période de canicule. Ce projet d'aménagement d'ampleur, nous voulons qu'il soit toujours plus collectif, avec les Rennaises et les Rennais, notamment les plus jeunes, qui assisteront à la transformation durable de leur ville.

groupe-socialiste@ville-rennes.fr
X (Twitter) : @ElusPSRennes
Facebook : @ElusSDCRennes
Site internet : elus-socialistes-rennes.fr

GROUPE ÉCOLOGISTE ET CITOYEN

Quais de Vilaine : un projet pour adapter le centre-ville au dérèglement climatique et améliorer le cadre de vie

Ça y est ! Le projet d'aménagement des quais de la Vilaine et de redécouverte du fleuve a été dévoilé. Un projet qui suit l'avis du jury citoyen, composé de trente habitant-e-s tirés au sort, réuni en 2021 pour décider du devenir de la dalle Vilaine. Un projet qui vient également conforter la position des écologistes, qui de longue date défendaient la suppression du parking et de la dalle.

Le fleuve de la Vilaine va donc être découvert, ses berges vont être aménagées, avec des pontons et des passerelles qui permettront de passer facilement d'une rive à l'autre.

Notre centre-ville est trop minéral et souffre des fortes chaleurs, de plus en plus fréquentes. Il faut donc l'adapter au dérèglement climatique en y

amenant de la fraîcheur, plus de biodiversité, et des sols en terre qui favorisent une meilleure infiltration de l'eau.

Du musée des beaux-arts à la place de Bretagne, en passant par la place de la République et les pourtours du Palais du commerce, ce sont **4 500 m² d'espaces publics qui vont être végétalisés avec notamment plus de 200 arbres plantés.**

Nous allons profiter de ce réaménagement **pour faire la part belle aux piétons, vélos, aux bus et aux futurs trambus. La circulation sera ainsi plus apaisée** et donc plus accueillante pour les familles avec de jeunes enfants. Enfin, les travaux se feront dans une logique de sobriété, en maximisant les matériaux réemployés et réutilisés.

Nous allons ainsi transformer un lieu de transit, où l'on ne fait que passer, **en un lieu de vie qui attire, où l'on peut flâner le long d'une promenade, se poser sur un gradin, s'allonger** par terre pour une sieste. C'est une amélioration significative de notre cadre de vie.

Le secteur République va donc définitivement changer de visage, pour un cœur de ville arboré, verdoyant et agréable pour tous les habitant-e-s.

groupe-ecologiste@ville-rennes.fr
elus.rennes-ecologie.bzh
Facebook : @RennesEcologie
Twitter : @ElusEcoloRennes

→
À l'est du pont de la Mission
(là où se trouve
actuellement l'entrée
du parking), des gradins
permettront de s'installer
face au fleuve.



GÉNÉRATION-S

Des coupes budgétaires qui fragilisent le service public

« Nous ferons 10 milliards d'économies sur l'État, pas sur les Français », déclarait Bruno Le Maire le 18 février dernier. Le contenu de ces économies lui donne tort : elles se font sur les Françaises et les Français. Alors que le rapport Pisani-Ferry/Mahfouz indiquait en 2023 que les investissements devront augmenter de 66 milliards d'euros d'ici à 2030 pour réussir la transition écologique, la coupe de 10 milliards d'euros implique une baisse d'un milliard d'euros pour le dispositif « Ma prime rénov ». Alors qu'il n'a jamais été aussi difficile de se loger en France, 300 millions d'euros seront retirés pour l'aide à l'accès au logement. Alors que nos universités sont sous-financées, 900 millions d'euros seront retirés à l'enseignement supérieur et la recherche. Pour « trouver » ces 10 milliards, le gouvernement aurait pu se tourner vers les plus grandes entreprises du CAC 40, qui ont enregistré des bénéfices nets cumulés de plus de 120 milliards d'euros en 2023, mais il a préféré faire ces économies sur les Françaises et les Français.

Tristan Lahais (président),
Gwendoline Affilé, Rozenn Andro,
Cyrille Morel, Olivier Roullier
generation.s@ville-rennes.fr

GROUPE COMMUNISTE

IVG : une avancée historique, les moyens doivent suivre

La France est devenue le premier pays au monde à inscrire la liberté garantie pour les femmes d'avorter dans sa Constitution, une reconnaissance historique pour empêcher la remise en cause de ce droit fondamental par les ennemis de la liberté. Pour le rendre effectif au quotidien, la France doit maintenant réinvestir dans son système de santé. Les associations et les professionnels s'alarment des fermetures de centres IVG (130 en 15 ans) et de l'allongement des délais d'intervention entraînés par les politiques budgétaires d'austérité. Des moyens supplémentaires indispensables pour que la France tienne sa promesse, celle de garantir le droit inaliénable des femmes à disposer de leur corps, à accéder à la liberté, et à l'émancipation.



Arnaud Stephan, Iris Bouchonnet, Yannick Nadesan (président), Claire Lemeilleur. © Dimitri Roumagne

groupe-pcf@ville-rennes.fr
02 23 62 13 84
Facebook : Élu-e-s communistes Rennes Ville et Métropole
X-Twitter : Eluspcfrennes

PARTI RADICAL

Héritage de Badinter : un appel à la vigilance pour la justice et la liberté

Lors du dernier conseil municipal, le groupe des élus du Parti radical a tenu à rendre hommage à l'ancien garde des sceaux Robert Badinter récemment disparu. Chacun connaît son combat pour abolir la peine de mort. Il était aussi un combattant des libertés, de la laïcité, refusant tout communautarisme. « Le communautarisme, c'est la mort de la République », écrivait l'inlassable militant de la République universelle. En 2024, sa parole résonne plus que jamais lorsqu'il s'agit de protéger nos libertés individuelles face au développement du numérique et à l'ère de la surveillance généralisée. Les discriminations persistent. Quant à notre système carcéral, il confond trop souvent encore privation juste de liberté et maltraitance. Son entrée prochaine au Panthéon rappelle à tous que la lutte pour la justice et les libertés doit perdurer. Robert Badinter était l'ami des Radicaux ! Nous proposons qu'une rue ou qu'un équipement public puisse porter son nom.

Twitter : @ElusPRRennes
Site internet parti-radical-rennes.fr

RÉVÉLER RENNES



Laureline du Plessis d'Argentré, Carole Gandon (présidente),
Antoine Esneault, Antoine Cressard et Henri-Noël Ruiz.

Entre déclin ou rebond, il faut choisir

L'implantation de l'usine SAFRAN est une excellente nouvelle. Elle participe au mouvement de réindustrialisation lancé par le gouvernement tout en permettant à Rennes de maintenir un tissu industriel innovant et producteur d'emplois. Mais le débat que cette implantation a soulevé au sein de la majorité confirme nos inquiétudes. Il est révélateur d'une vision caricaturale de ce que devrait être la lutte contre le changement climatique. Cette vision revient à rejeter tous les projets répondant aux fonctions que se doit d'assurer la capitale de la Bretagne. On comprend mieux les tergiversations de la majorité concernant les projets, de grand stade, de Zénith, d'un

aéroport digne de ce nom, et autres projets répondant aux besoins d'une population et des acteurs socio-économiques. Il n'est pas possible d'opposer le développement nécessaire de la ville et sa performance écologique. Autant ce qui est fait ou devrait l'être pour le climat est vital, autant assumer les fonctions de service d'une capitale régionale comme Rennes le fait déjà en termes d'enseignement et de santé l'est également. C'est un challenge pour Rennes de mener ces deux objectifs de front. Et c'est le sens de notre projet !

revelerrennes /
@ville-rennes.fr
02 23 62 13 62

LIBRES D'AGIR POUR RENNES



De gauche à droite : Anaïs Jehanno, Charles Compagnon, Zahra Id Ahmed,
Loïck Le Brun et Nicolas Boucher.

Des scènes de guerre dans les quartiers

Depuis plus de 3 ans, les scènes de règlements de compte se multiplient à Rennes. Dans la nuit du 9 au 10 mars, des hommes ont tiré sur les immeubles de la place du Banat (Le Blosne) pendant UNE HEURE ! Si la maire de Rennes n'est, évidemment, pas responsable des fusillades, elle a sa part de responsabilité dans la dégradation du cadre de vie des Rennais. Pourquoi ? Parce que, cela fait 10 ans qu'elle est en responsabilité directe et qu'elle

ne prend pas à temps les mesures de sécurité qui relèvent de sa responsabilité. Exemple : il a fallu attendre 2024 qu'elle accepte de déployer la vidéoprotection : trop tard et en volume nettement insuffisant ! De plus, la densification urbaine voulu par la maire continuera de dégrader le cadre de vie des Rennais.

Libres d'agir Rennes
02 23 62 13 60
libresdagir@outlook.fr

LA PLUS COOL DES ÉCOLES DE CODE DÉBARQUE À RENNES.



Holberton
actual digital school

Prochaines rentrées
le 3 juin 2024 et
le 7 octobre 2024